

Halina Sawicka

## PIERRE LOTI ET GABRIEL CHARMES AU MAROC

Il me faut avouer, avant de commencer, que je ne suis nullement spécialiste de Pierre Loti. Comme tout le monde, j'ai lu *Mon Frère Yves* (1883), *Pêcheur d'Islande* (1886), *Madame Chrysanthème* (1887), *Fantômes d'Orient* (1891), cependant ma connaissance de cet auteur n'est sans doute pas plus approfondie que celle qu'en a chacune des personnes se trouvant dans cette salle. Si, consciente de mon incompetence, j'ai choisi de parler aujourd'hui de Loti, je le dois à un voyage!<sup>1</sup> C'est où cours d'un voyage que j'ai lu, pour me distraire, *Au Maroc*.

Plusieurs mois plus tard, cherchant une documentation dont j'avais besoin pour une étude en cours, j'ai été amenée à consulter „La Revue des Deux Mondes” et „La Grande Revue”. Mon attention a été attirée, dans la première, par une courte notice où son auteur déplorait que la mort de Gabriel Charmes ne lui ait pas permis de rédiger la fin de ses souvenirs d'un voyage au Maroc<sup>2</sup>. Le hasard a voulu que, le même jour, je suis tombée, dans „La Grande Revue”, sur un article<sup>3</sup> dans lequel Eugène Pujarniscle accuse Loti d'avoir fait des emprunts à un ouvrage d'Emile Vedel lors de la rédaction de certains passages d'*Un pèlerin d'Angkor*. Officier de marine comme Loti, Vedel avait visité les fameux temples cambodgiens trois ans avant lui et avait relaté son voyage dans „La Revue des Deux Mondes”, avec la descriptions des monuments, leur histoire et leurs légendes. Selon Pujarniscle, Loti se serait servi, en bien des endroits, des renseignements recueillis par son devancier et, sans parler de plagiat proprement dit, des coïncidences si frappantes se rencontrent dans les deux textes que le simple hasard ne peut pas ici être évoqué.

<sup>1</sup> Devant effectuer un trajet assez long en chemin de fer, j'ai demandé à des amis français de me prêter un livre facile à lire: c'est entre Paris et Avignon que j'ai eu la connaissance du récit de voyage au Maroc de Pierre Loti.

<sup>2</sup> „La Revue des deux Mondes” 1889, Année 59, t. 92.

<sup>3</sup> *Pierre Loti, pèlerin d'Angkor*, „La Grande Revue” 1927, vol. 117, n° 10.

Je me suis souvenue de ces deux notices (soigneusement relevées et classées; le problème de sources – écrivains émetteurs ou récepteurs d'influence – m'ayant toujours intéressé) lorsque j'ai eu à chercher un sujet pour ce colloque. Car, toutes proportions gardées, il semble bien que quelque chose d'approchant se soit produit à propos du Maroc lorsque Pierre Loti, à la suite d'un voyage à Fès, en rapporte un livre d'impressions qui, en certains points, dans certains détails, rappelle un ouvrage de Gabriel Charms paru trois ans auparavant.

En choisissant pour thème les récits de voyage, j'ai pensé qu'il serait intéressant de les traiter dans la perspective comparatiste. En effet, savoir comment les voyageurs ont présenté les peuples étrangers relève de la littérature comparée car, à travers leurs récits, ces thèmes ont souvent envahi les lettres de leur propre pays. C'est bien ainsi que l'on a commencé de parler de tolérance anglaise, de vertu allemande, de mystique slave etc.

On date volontiers la révélation à la France de l'Angleterre et de l'Allemagne de la publication des deux livres (*Lettres philosophiques* – 1734, *De l'Allemagne* – 1814). Mais le comparatiste a rarement affaire à des voyageurs de ce rang et à des voyages aussi décisifs. Le plus souvent, la contribution de chacun est beaucoup plus modeste. L'intérêt réside alors davantage dans le pays décrit, moins dans la personnalité des narrateurs. Cependant, quels qu'ils soient, de tels récits ont le double mérite: d'expliquer la genèse des thèmes étrangers dans la littérature à laquelle ils appartiennent et de mieux faire comprendre les écrivains eux-mêmes en décrivant leur attitude envers la nature et les institutions du pays décrit.

Cependant, l'histoire des voyages est souvent celle de redites. Faire la part de ce que chaque voyageur emprunte, répète ou découvre n'est pas toujours aisé, mais il n'y a sans doute pas de recherche plus révélatrice, si elle est bien faite, ni qui aide davantage à comprendre comment se font et se défont les réputations nationales. Suivre avec Jean-Marie Carré Michelet en Angleterre, avec Michéa Goethe en Italie permet de mieux connaître Michelet ou Goethe, mais aussi les interprétations de l'Angleterre par les Français ou de l'Italie par les Allemands<sup>4</sup>.

Un risque guette pourtant les études consacrées aux voyageurs: la facilité. Avec de bonnes citations, quelques tableaux, des anecdotes, on peut composer une étude agréable à lire et qui n'apportera rien de nouveau. Mais l'annotation minutieuse d'un récit, la vérification de l'itinéraire, la recherche des sources écrites, la confrontation des témoignages, si elles demandent plus de temps et un travail ingrat, conduisent souvent à de significatives découvertes. De telles études évitent le péril des recherches d'influences: juxtaposer sans prouver. Et, à mon sens, il faut souhaiter qu'avant tout commentaire oiseux se multiplient

---

<sup>4</sup> L'opinion est de M.-F. Guyard, *La Littérature comparée*, Paris 1969, p. 41.

les éditions scrupuleuses de ce genre de récits. Aussi, sans prétendre à fixer ce que la France a connu, au seuil du XX<sup>e</sup> siècle, du Maroc, je me suis simplement proposée de juxtaposer deux textes et d'apporter une contribution modeste en restant sur un terrain sûr: un récit, un homme, un pays, une époque. Pour ce faire, je me suis d'abord employée à établir certains faits.

Voici comment ils se présentent:

En 1886, Gabriel Charmes, journaliste de talent, accompagne à Fès la mission du ministre Féraud et publie dans „La Revue des deux Mondes”<sup>5</sup> la relation de ce voyage sous le titre *Une ambassade au Maroc*. Malheureusement l'auteur mourait avant d'avoir pu rédiger la fin de ses souvenirs. Tout incomplet qu'il soit (le voyage de retour manque en effet), ce récit offre une des plus vives descriptions du Maroc et contient des observations ou informations qui dépassent de beaucoup celles qu'on trouve sous la plume d'autres attachés de mission qui, avant lui, ont traité un sujet analogue. Par sa couleur, il annonce Loti; sa pénétration fait parfois songer à Chevrillon; mais il reste personnel. Il est de ceux qui ont fixé, pour les Français, une image marocaine exacte dont la valeur ne semble pas avoir diminué.

En 1889, Pierre Loti fait partie de la suite de l'ambassade de Patenôtre à Fès et, de ce voyage, rapporte un livre publié l'année suivante sous le simple titre *Au Maroc*<sup>6</sup>. C'est réellement avec ce livre, à cause de la qualité de ses impressions, de ses tableaux et de sa poésie, que le Maroc entre dans la littérature française<sup>7</sup>. Bien que dans l'oeuvre de l'écrivain cet ouvrage n'occupe pas la première place, on peut constater que ses mérites n'ont fait que s'imposer davantage à mesure que les récits de voyage marocains se sont multipliés. Il est vrai que le nom de Pierre Loti a joué aussi son rôle en l'occurrence.

Donc, voici deux recueils qui, la personnalité des auteurs mise à part, ont des points de contact évidents: tous deux relatent une ambassade française auprès du Sultan, suivant le même itinéraire de Tanger à Fès, et le voyage offre, en cours de route comme dans la capitale chérifienne, à peu près les mêmes motifs descriptifs. Il est certain que, dans ces circonstances et ce décor semblables, des rencontres auront lieu entre les deux récits sans qu'il y ait là rien d'autre que du fortuit. Cela se présente aussi, à divers degrés, dans les relations de tous les historiographes qui ont successivement suivi le traditionnel „chemin des ambassades”. Il demeure cependant que le recueil de Gabriel Charmes a été publié avant celui de Pierre Loti et que ce dernier en avait eu certainement connaissance. Or, les évocations marocaines de Charmes ont non seulement précédé celles de Loti, mais par leur impressionnisme elles annoncent son livre de la manière la plus évidente.

<sup>5</sup> Année 56, t. 74.

<sup>6</sup> Edité par Calman Lévy.

<sup>7</sup> C'est ce que soutient Roland Lebel dans „La Revue de la Méditerranée” 1958, n° 87-88.

Si l'on jouait au jeu littéraire qui consiste à soumettre un texte à un auditoire et à demander qui en est l'auteur, on aurait des surprises dans le cas qui nous occupe. En voici un exemple, la caravane de l'ambassade arrive devant Fès:

A mesure que la lumière s'avivait, Fès semblait sortir de la montagne pour se rapprocher de nous. La ville était là, mystérieuse, fuyant lorsqu'un nuage passait sur le soleil, revenant lorsqu'il se dissipait. Il y avait quelque chose d'étrange dans ces apparitions et ces disparitions d'une ville [...] (qui) s'offrait à nous, puis nous échappait dans l'ombre, pareil à tout ce qui est beau dans ce monde et qui se montre à nos regards pour s'en éloigner aussitôt<sup>8</sup>.

De qui est-ce? Les familiers de Pierre Loti n'hésiteraient pas à le croire auteur de ces lignes. Or, c'est à Gabriel Chermes que nous devons ce texte. Cependant, dans les descriptions qu'à son tour donnera Loti de l'arrivée de la caravane devant Fès trois ans après, on trouve comme un rappel de ce passage:

De derrière un pan de montagne qui se recule, la ville nous apparaît [...] Une ligne blanche que des mirages incessants déforment et agitent comme une chose sans consistance<sup>9</sup>.

Simple coïncidence, dira-t-on, et c'est tout à fait possible.

Il est possible de relever d'autres rapprochements. On connaît le joli passage où Pierre Loti décrit les „tapis de fleurs” dans le *blend marocain*<sup>10</sup>. Sans être aussi brillant dans le pittoresque, Gabriel Chermes avait déjà parlé de ces tapis fleuris qui recouvrent la terre au printemps; il en avait dit les couleurs, les bigarrures, et cité les noms de ces fleurs sauvages, noms que l'on retrouve chez Loti. De même, quand les cavaliers de tribus viennent exécuter la fantasia devant le campement de l'ambassadeur, ou quand les douars voisins apportent la mouna<sup>11</sup>, il serait facile de noter des ressemblances dans les détails qui, peut-être, comportent des réminiscences.

Tout ceci serait bien entendu peu de chose. Il y a néanmoins d'autres endroits où les similitudes sont beaucoup plus formelles, et il devient plus difficile de les attribuer au hasard ou au jeu plus ou moins conscient de la mémoire. Deux passages m'ont paru particulièrement caractéristiques à cet égard et ils méritent à mon sens qu'on s'y arrête.

Le premier a trait au „supplice du sel”. Pierre Loti raconte qu'un jour les soldats de l'escorte ont capturé trois pillards; conformément à la coutume, ceux-ci seront conduits à Fès pour y subir le supplice du sel. A ce moment, Loti prétend qu'il se fait expliquer en quoi consiste ce supplice. Il se pourrait cependant aussi bien qu'il se soit souvenu du passage où Gabriel Chermes avait, lui aussi, parlé de cette torture et qu'il lui ait emprunté les détails de

<sup>8</sup> „La Revue des deux Mondes” 1886, t. 74, p. 169.

<sup>9</sup> P. Loti, *Au Maroc*, éd. C. Lévy, Paris 1898, p. 34.

<sup>10</sup> Cité par la plupart des critiques de Loti.

<sup>11</sup> Le ravitaillement destiné à l'ambassade.

l'opération, car il y a dans les deux textes de troublantes similitudes. La confrontation qui suit les fera ressortir:

## Gabriel Charmes

On prend la main du patient et on y fait de longues entailles saignantes que l'on remplit de sel; puis on la referme et, pour l'empêcher de se rouvrir, on l'enveloppe d'une peau mouillée qui se resserre peu à peu en séchant, enfonçant les doigts dans la paume de la main et faisant pénétrer sans cesse plus profondément la douleur cuisante du sel dans les plaies brûlantes [...]. Pour échapper à ce supplice, la plupart de ceux qui y sont soumis se brisent la tête contre les murs dans les excès d'atroces souffrances<sup>12</sup>.

## Pierre Loti

Avec un rasoir le barbier lui taille à l'intérieur de chaque main dans le sens de la longueur quatre fentes jusqu'à l'os, faisant bâiller le plus possible les lèvres de ces coupures saignantes, et les remplit de sel. Puis il referme la main, introduit le bout de chaque doigt dans chacune des fentes et, pour que cet arrangement atroce dure jusqu'à la mort, coud par dessus le tout une sorte de gant en peau mouillée qui se rétrécit en séchant [...]. Les uns meurent du tétanos, les autres parviennent à se briser la tête contre les murs<sup>13</sup>.

Il ne faut pas parler de plagiat, ce qui ne signifie rien, surtout lorsqu'il s'agit d'un grand écrivain. Eugène Pujarniscle<sup>14</sup> a parfaitement raison de s'en garder. „Le mot de plagiat n'est pas de mise, dit-il; on préférera celui de sources". D'accord. Disons donc seulement que Pierre Loti a puisé le renseignement dans le récit de Gabriel Charmes et ce sera, je pense, assez vraisemblable.

Le second passage se rapporte à une petite scène qui se passe sur les terrasses de Fès. Durant leur séjour à Fès, les attachés de mission sont logés dans la ville arabe et, tout naturellement, poussés par la curiosité, ils montent sur la terrasse de leur maison d'ou il leur est loisible de regarder, non seulement le panorama, mais tout ce qui se passe sur les terrasses voisines. C'est là le domaine des femmes. Celles-ci, de leur côté, sont également curieuses de voir les voyageurs étrangers et ne se cachent guère, sinon au début, si bien que tout un petit manège a lieu là-haut à l'heure où les dames vaquent à leurs occupations derrière les murettes de leurs propres terrasses. Rien de plus naturel que les deux écrivains qui nous occupent, regardant les mêmes choses d'un même poste d'observation, se complaisent à décrire pareillement les scènes de vie domestique ou de coquetterie ainsi entrevues. Mais, à un certain moment, Pierre Loti place un incident typique qui, assez curieusement, se trouvait déjà développé par Gabriel Charmes. Voici la scène racontée par les deux auteurs:

<sup>12</sup> „La Revue des deux Mondes" 1886, t. 74, p. 143.

<sup>13</sup> P. Loti, *Au Maroc...*, p. 49.

<sup>14</sup> Dans son article sur Loti – pèlerin d'Angkor.

## Gabriel Charmes

Elle avançait, cachée derrière le rebord de la terrasse. Elle laissait à peine passer le haut de son „hantouze” (coiffure dorée), jouissant de notre déception [...]. elle se montrait peu à peu, passant son front, puis ses yeux, puis sa bouche, puis, toute sa tête, puis tout son buste au-dessus du mur. Elle était parfaitement brune, avec de grands yeux noirs [...]. Elle répondait à nos signaux ou fuyait lorsqu'il lui plaisait d'avoir l'air de les trouver déplacés [...]. Elle s'évadait comme un oiseau qu'effraye le moindre geste. Elle revenait cependant, attirée par une irrésistible coquetterie [...]<sup>15</sup>.

## Pierre Loti

Voici, derrière un petit mur, un bout de chiffon doré qui brille, qui remue, puis qui monte doucement, avec des précautions infinies: une hantouse de femme! [...] La coiffure dorée monte toujours, puis voilà qu'émerge une feronnière de sequins, des cheveux, un front, des sourcils noirs, deux grands yeux qui m'ont vu! C'est fini! disparue la belle! [...] Je devine bien qu'elle n'est pas partie. En effet, de nouveau voici l'hantoutze qui monte, qui monte, puis toute la figure cette fois paraît et effrontément me regarde avec un demi sourire de curiosité [...]. Elle est charmante, cette voisine, entrevue dans ce mystère et avec cette coiffure d'or [...]<sup>16</sup>.

Bien entendu, l'aventure contée par Gabriel Charmes a pu aussi arriver à Pierre Loti, la curiosité et la coquetterie féminine étant, dit-on, toujours les mêmes. Cette possibilité admise, on explique mal cependant la similitude des détails de la narration qui fait éprouver au lecteur un sentiment de déjà vu. Le second texte rappelle incontestablement le premier. On est donc fondé de penser que Pierre Loti non seulement s'est souvenu du récit de son prédécesseur, mais qu'il s'en est probablement inspiré lorsque l'occasion lui a paru propice d'introduire une scène amusante dans sa description des terrasses de Fès.

A cela se bornent les ressemblances formelles qu'il me semblait intéressant de signaler. C'est-à-dire juste à quelques détails, fera-t-on remarquer. Ce sont cependant les détails qui, à mon sens, comptent ici. Car, s'il y a des points de contact entre les deux auteurs, il y a aussi des points qui les éloignent l'un de l'autre, précisément dans les détails, et l'on pourrait aisément citer plusieurs exemples qui montreraient ces différences essentielles. D'un mot forcément trop sommaire, Pierre Loti est plus romantique, Gabriel Charmes plus objectif. Ainsi, à propos des escortes de cavaliers qui, dans chaque nouvelle tribu, attendent l'ambassade, Charmes ne se laissera pas prendre, comme le fera Loti, au seul éclat de leur aspect; il observe fort bien que le centre de la ligne seulement est occupé par de beaux cavaliers fignants, mais que vers les extrémités la qualité des hommes et des montures diminue jusqu'à ne plus présenter que des vieux en guenilles juchés sur de pitoyables haridelles. Sur les

<sup>15</sup> „Le Revue des deux Mondes” 1886, t. 74. p. 147.

<sup>16</sup> P. Loti, *Au Maroc...*, p. 61.

terrasses de Fès, Loti parle bien des petits manèges auxquels se livrent les coquettes musulmanes, mais il ne révèle pas, comme l'a fait Charmes, qu'au bout de quelques jours les femmes, habituées à être vues par les étrangers, ne se gênent plus du tout et que ce n'est plus à des scènes de coiffure maniérées qu'on assiste alors, mais à de mutuelles chasses aux poux dans les chevelures défaites. C'est pourquoi ces différences assez sensibles entre les deux écrivains accusent davantage les ressemblances qui ont été exposées et confrontées plus haut, si bien qu'en l'espèce ces rapprochements très précis paraissent être plus que des réminiscences.

Cependant, une fois de plus, il nous faut écarter l'idée de plagiat. Quiconque s'est risqué à de telles recherches sur le plan comparatiste en connaît la difficulté, est tenté d'en dénoncer la vanité: on touche ici au mystère de la création. En l'absence d'un aveu formel de l'écrivain, comment faire la part des impressions, des sources orales, des sources écrites, sans aboutir ou bien au ridicule de refuser à un grand auteur toute originalité en l'étouffant sous les références, ou bien à l'établissement d'un bilan dont on ne connaîtra jamais le solde. C'est précisément à un tel bilan que j'ai voulu me limiter: il semble qu'il nous faille inscrire au passif les lectures marocaines de Loti, sans décider si telle analogie de forme ou de pensée trahit l'emprunt, est un vague souvenir, ou représente seulement une coïncidence.

Toutefois, il existe un point qui, toute idée de source ou d'inspiration écartée cette fois, est commun à nos deux voyageurs et donne à leurs récits une sorte d'air de famille: c'est quelque chose d'impondérable dans la manière de broser leur tableau marocain, dans son atmosphère, sa sensibilité, son pittoresque, dans sa couleur surtout. C'est, je pense, à cause de cela que le lecteur peut parfois s'y tromper et, dans telle ou telle description, confondre les deux écrivains. Mais les passages où l'on a l'impression que Gabriel Charmes écrit un peu comme Pierre Loti ne doivent pas faire oublier ceux où, bien plus sûrement, le texte de Loti rappelle celui de Gabriel Charmes.

Université de Lublin  
Pologne

*Halina Sawicka*

#### PIERRE LOTI I GABRIEL CHARMES W MAROKU

Przedmiotem analizy prezentowanego artykułu są dwa teksty, opisy podróży do Maroka, dokonane w tych samych okolicznościach (misja dyplomatyczna ministra pełnomocnego Francji), w tym samym mniej więcej czasie (1886 r. i 1889 r.) przez dwóch różnych autorów: dziennikarza i publicystę Gabriela Charmes oraz przedstawiciela literatury pięknej, Pierre'a Loti. Zestawienie

tych dwóch tekstów pozwoliło, z jednej strony, na wyłonienie obrazu Maroka istniejącego w świadomości Francuzów u progu XX w. oraz, z drugiej strony, na ustalenie pewnych analogii między analizowanymi opisami.

Szczegółowa analiza opisów przyrody, zdarzeń, sytuacji, sugeruje zależność tekstu chronologicznie późniejszego od wcześniejszego: podobieństwa wydają się reminiscencjami. Mimo braku dokumentu stwierdzającego z całą pewnością, iż Loti znał *Une ambassade au Maroc*, nie ulega wątpliwości, że tekst Charmes stanowił dlań źródło funkcjonujące świadomie lub nieświadomie.